

de donner à notre leçon le sens qu'adoptent les Hébreux. Si les hommes trompent par de fausses balances, c'est que les marchandises qu'ils donnent sont plus légères que les poids; mais le Prophète dit que les hommes sont eux-mêmes également vains, c'est-à-dire que, mis dans des balances, vu leur vanité, on leur pèserait peu de solidité, vu leur vanité.

On voit au reste que le Prophète oppose ici la vanité et le mensonge des hommes au poids, à la fidélité et à l'importance de la protection divine.

REFLEXIONS.

Je ne crois pas qu'il soit possible de tracer un portrait plus vrai, et en même temps plus humiliant, de la vanité des hommes, que celui qui nous est présenté par le Prophète dans le texte de ce verset. Il imagine une balance où les hommes seraient mis en contre-poids avec la vanité, ou plutôt avec rien; car le mot qui se voit dans le texte signifie ce qui n'a point de solidité, de substance, ce qui n'est rien. Or, dans cette épreuve il arriverait, selon lui, que tous les hommes, tant les grands que les petits, seraient enlevés par ce rien; que ce rien les ferait monter sur-le-champ, à peu près comme le plomb fait monter la plume. D'où il faut conclure que les hommes sont moins que le néant; et cela se conçoit, quand on réfléchit sur leur vanité et sur leurs mensonges, qui sont des péchés, tandis que le néant n'est susceptible d'aucun mal, s'il est incapable de tout bien. Le Prophète dit ailleurs que l'homme est devenu semblable à la vanité, c'est-à-dire au néant; mais ici il charge le tableau, et il le peint comme inférieur encore au néant. Fuyons donc, disait à ce sujet S. Ambroise, fuyons d'un dieu où il n'y a rien, ou ce qu'on regarde comme important et magnifique est vide d'existence, ou ce qu'on estime quelque chose n'est rien.

VERSET 10.

L'hébreu dit la même chose, mais avec plus de force: Ne mettez point votre confiance dans la fraude, ne tirez point de vanité des rapines; si la richesse fructifie (chez vous), n'y mettez point le cœur; on pourrait traduire ainsi ce texte: Ne vous confiez point dans l'oppression et dans la rapine, ne vous enfiez point d'orgueil; si la richesse abonde (chez vous), n'y mettez point le cœur.

Le Prophète défend donc ici trois choses: les violences et les injustices, l'orgueil et la présomption, l'attachement aux richesses.

REFLEXIONS.

L'art de faire fortune est un mérite dans le monde, et il n'arrive presque jamais qu'on réussisse dans cet art, sans user de fraudes, sans commettre des injustices, sans souiller sa conscience par des rapines. On ne donne point ces noms odieux au talent de s'enrichir, mais il les mérite presque toujours: le monde même ne l'ignore pas, mais il dissimule, tant à cause du grand nombre et du crédit des coupables, que parce qu'il se réserve la liberté de n'être pas moins injuste qu'eux, si l'occasion s'en présente. Il arrive de là que les fortunes les plus iniques sont honorées, et que ceux qui les font s'approprient eux-mêmes de leur industrie. Mais, reprend S. Augustin, quel est le terme de

1. Psalmus David cum esset in deserto Judæe. (1 Reg. 22, 5.) LXII.

Hebr. LXII.

- 2. Deus, Deus meus, ad te de luce vigilo.
- 3. Sitivum in te anima mea: quàm multipliciter tibi caro mea.
- 4. In terrâ deserta, invia et iniquosa, sic in sancto apparui tibi: ut viderem virtutem tuam, et gloriam tuam.

ces injustices? Le ravisseur se saisit du bien des autres, et le débon à son tour se saisit de l'âme du ravisseur.

Le Prophète condamne aussi le mauvais usage des richesses, même les plus légitimes. La plus grande plaie qu'elles font à l'âme, c'est de l'obséder, de la captiver, de la détourner de l'unique et véritable amour, qui est celui de Dieu. Cette exhortation nous apprend que, sous la loi comme sous l'Evangile, le détachement des biens créés fut commandé aux fidèles. Dieu avait promis des bénédictions temporelles à son peuple; mais le cœur de son peuple devait aspirer aux bénédictions spirituelles. A cet égard, le juif ne différait pas du chrétien. C'était - là cette circonsion du cœur, dont la circonsion du cœur n'était que la figure. Dans ce beau mot du Prophète est renfermée toute l'essence de la Religion. Si le cœur ne doit point s'attacher aux richesses, il doit s'attacher à Dieu seul; et s'il s'attache à Dieu seul, son existence ne peut être bornée à cette vie, puisqu'elle est trop courte et trop misérable pour satisfaire ses desirs. Il y a donc une vie future, et cette vie future doit consister dans la possession de Dieu, et cette possession doit être éternelle; autrement, l'homme qui possède Dieu serait continuellement dans la crainte de la perdre, et cette crainte le rendrait malheureux.

VERSET 11.

Pour ce seul verset, il y en a deux dans l'hébreu et dans le grec; mais le sens est le même.

On doit entendre cette seule fois que Dieu a parlé, de la promulgation de la loi sur le mont Sinai; alors le Seigneur a déclaré que il est Dieu fort, et qu'il fait miséricorde. C'est précisément ce que répète le Prophète; et de ces deux vérités, il conclut que Dieu rendra à chacun selon ses œuvres: des châtiements à ceux qui le haïssent, des récompenses à ceux qui l'aiment. C'est ce que porte la loi du Décalogue.

Le Prophète change son discours en apostrophe, quand il parle de la miséricorde de Dieu: c'est le sentiment qui lui inspire ce changement de style.

REFLEXIONS.

Rien de plus beau et de plus instructif que ce dernier verset. Dieu n'avait parlé qu'une fois en législateur, quand le Prophète écrivait; et dans cette seule parole étaient comprises ces deux grandes vérités, que Dieu est tout-puissant et tout-miséricordieux; qu'il rendra par conséquent à chacun selon ses œuvres. Par sa puissance il punira les coupables; par la même puissance il récompensera les justes; mais cette récompense sera aussi l'effet de sa miséricorde; car, en couronnant nos mérites, Dieu couronne ses dons. Voilà ce que le Prophète annonce à tous les hommes; et ce que tous les hommes ne doivent jamais oublier. Nous pouvons dire aujourd'hui que Dieu nous a parlé deux fois: la première par la bouche de Moïse, la seconde par son propre Fils; et que l'annonce de sa puissance et de sa miséricorde, avec les effets de l'une et de l'autre par rapport à notre état futur, nous a été faite de la manière la plus authentique. Ceci est comme l'abrégé des deux Testaments. Heureux celui qui médite profondément ces oracles divins, et plus heureux celui qui y conforme sa conduite!

PSAUME LXII.

- 1. O Dieu, ô mon Dieu, je veille en votre présence dès l'aurore.
- 2. Mon âme est altérée de vous; ma chair même éprouve de grands desirs pour vous posséder.
- 3. Je me suis présenté à vous dans cette terre déserte, inculle et aride, comme si c'était votre sanctuaire, afin d'être témoin de votre puissance et de votre gloire.

5. Quoniam melior est misericordia tua super vitas: labia mea laudabunt te.

6. Sic benedicam in te in vita mea: et in nomine tuo levabo manus meas.

7. Sicut adipe et pinguedine repletur anima mea: et labiis exultationis laudabit os meum.

8. Si memor fui tui super stratum meum, in matutinis meditabor in te: quia fuisti adiutor meus.

9. Et in velamento alarum tuarum exultabo; adhesit anima mea post te: me suscepit dextera tua.

10. Ipsi verò in vanum quæsierunt animam meam; introibunt in inferiora terre: tradentur in manus gladii; partes vulpium erunt.

11. Rex verò letabitur in Deo, laudabunt omnes qui jurant in eo: quia obstructum est os loquentium iniqua.

COMMENTARIUM.

VERS. 4. (1) — IN DESERTO JUDEE. Quod desertum Ziph, vel Idumæorum etiam dicitur, ubi propter Saulis persecutionem latuit, 1 Reg. 22, 5, et 25, 44, 45.

(1) CUM ESSET IN DESERTO IDUMÆE. Non legitur David unquam in illam Idumææ solitudinem secessisse. Diuturnam tamen moram traxit in montibus Juda, ad fines Idumææ, quos montes Idumæi dñi tenent, post captivitatem Babylonicam, uti ex Machabeorum libris discimus. Hebræus, Chaldæus, Complutenses Septuaginta, pluresque codices manuscripti ferunt Judææ in titulo, pro Idumææ. At Romani Septuaginta, S. Augustinus, S. Hieronymus, Beda, Cassiodorus, Arabs, vetusta Psalteria, communisque Vulgate editiones habent Idumææ non Judææ. Quæ tamen lectio fertur Judææ, melior certe est. Quo tempore David hoc campum elucubraverit, hic questio est; nimis enim incerta res est dicere, in desertis Juda scripsisse, cum ibi ditissimè, mutatis frequenter locis, fuerit.

Aut perique Psalmum exarasse postquam è domo Achis, Gethæorum regis, elapsus, in solitudine Ziph vagabatur. Putant alii dictasse in campestribus deserti, quo fugit per Absalom conjugationem. Hujus sententiæ assertores animadvertunt Davidem vers. 9, hostium exitum vitari, et ultimo versiculo, regis appellationem usurpare: Rex verò letabitur in Deo; quæ semper abstinent, quæ adhuc vixit Saul. Contrariæ verò opinionis fautores contendunt Davidem, prævisa clade Saulis et necæ, vers. 9, ultimo demum versiculo jure suo uti, usurpato regis titulo, quæ dignitate instructus, Dominum celebraturus sit post obitum Saulis. Denique asserunt Davidem tunc temporis non in solitudine Juda, sed Benjamin vel Ephraim latuisse. Magnopere arduum est oppositas adeo sententiâ conciliare. Prior tamen firmior videtur.

Beda, et vetus paraphrastes Grævus Corderii frequentissimè laudatus, alla planè in hoc Psalmo conspiciuntur. Neglectâ inscriptione, Psalmum ad Babylonios captivos referunt. Non levis est hæc opinio, præsertim si ponas Psalmi auctorem vel Levitam vel priorem esse Judæum, qui libertatis jam à Cæro concessæ securus, sive in viam jam datus, fervens templi ruinis videndi desiderium explicat. Unica superest difficultas, ignorari scilicet quis ille sit rex à Propheta versiculo ultimo nominatus. At Grævus paraphrastes Zorobabelem esse ait, quem sub regis appellatione designatum legitimus in Psalmis 59, 9, et 60, 7. Hanc non sententiam sequimur. Hic Psalmus continuatio est superioris. S. Hieronymus de Christi adventu interpretatur. Teste S. Chrysostomo, olim in Ecclesiâ appellabatur: Psalmus matutinus. (Calmet.)

4. Parce que votre miséricorde est préférable à ma vie même, mes lèvres vous loueront.

5. Oui, je vous bénirai pendant toute ma vie, et en votre nom j'élèverai mes mains.

6. Que mon âme soit comme remplie d'onguent, comme engraisée; et ma bouche s'ouvrira pour vous louer par des chants d'allégresse.

7. Si je me ressouvrens de vous sur ma couche, je m'occuperai de vous dès le matin; je penserai que vous êtes mon protecteur.

8. Et je serai transporté de joie à l'ombre de vos ailes: mon âme s'est attachée à vous, votre droite m'a soutenu.

9. Pour ceux qui me persécutent, c'est en vain qu'ils cherchent à me faire périr: ils seront précipités dans les entrailles de la terre; ils tomberont sous le tranchant de l'épée; ils seront la proie des renards.

10. Mais le roi se réjouira dans le Seigneur: tous ceux qui jurent en son nom seront couverts de gloire, parce que la bouche de ceux qui profèrent l'injustice sera fermée (pour toujours).

VERS. 2. — DE LUCE VIGILO, ἀπέβητο, manico, manè te quaero, diluculo surgo ad te precandum: Nam et Hebræum schahar thema hoc declarat (1).

VERS. 5. — IN TE, ad te sitit, te anxie expetit. Verbum sitivum Hebr. construitur cum propositione in, vel cum dativo. QUAM MULTIPLICITER TIBI, sitit, desiderat, ἀπὸ τοῦ ποθέω. Respicit ad resurrectionem carnis, ejusque statum. Caro humana multipliciter sitit Deum: primum, ut liberetur à motuum ignibus, cupiditatibus, spiritui, rationi, legi divine contrariis; secundo, ut vindicetur ab infirmitatibus corporis, morbis, statu corruptionis et sepulcri; tertio, ut quod in ipsâ est mortale et miserum, absorbeatur beatâ immortalitate, et resurrectionis gloriâ; quarto, ut à peccatis, insultibus et insidiis Satanae, mundi illecebris et vitis redimatur. Non te tantum animo sitio, verum etiam corpore, idque multis modis. Affectus animi, præsertim vehementes, in carnem redundant, illamque verè afficiunt. Quin et caro cupit se Deo subjicere, eum sitit, amat, appetit, ut perfectionem suam, non modò quia anima pie et sancte desiderium, atque ardor redundat in corpus ac illud reddit divini amoris cupidum, et ad ejus verationem vegetum, excusso irreligionis stupore, verum etiam

(1) Manè ante omnia querendus est Deus; alioquin frustra queritur: ac sicuti manna, nisi primâ luce colligeretur, exigui solis radii calefactum liquesceret, cum ab igne corrumpi nullatenus posset; sic Deus sub lucis ortum querendus atque interpellandus est: alioquin profecto omnes spes nostræ velut hyberna glacies subito liquescunt, insarque intulit aquæ diffundunt. Angelos tradunt Hebræi quotidie manè προσεύχονται illum Isaïæ, Sanctus Sanctus, Sanctus, etc., Deo canere: atque hinc ex illis quidam cum paraphraste Hierosolymitano explicant illum angelum, qui, ut est Genes. 32, postquam cum Jacob ad ortum aurore usque colloctatus esset, nec posset illum superare. Dimitte me, ait, jam enim ascendit aurora; quasi dicere voluerit: Ascendit aurora, et venit (sunt hæc paraphrasis Hierosolymitani verba) hora angelorum ad laudandum. Hebræi nisi hoc dicant intelligantque ex more hominum, falluntur multum; angeli enim perpetuò hymnum illum gloriæ divinae concinunt, ac sine fine dicunt. (Muis.)

quia Dei spiritu agitur, et per eum renata reformataque est. Hinc illud, Psal. 54, 10 : *Omnia ossa mea tibi dicent gloriam*. et Prov. 3, 6 : *Irrigavit ossa tua Domini de pietate*. *Canna*, Hebr., pennacutè, quantum, quam plurimum, admirandi propriè particula. Masoreta legit verbaliter, accentu in ult. *Canna*, expetere, desiderare. Sed nihil necesse.

VERS. 4. — IN TERRA DESERTA. In terris miseris et calamitosissis exiliorum et persecutionum video, agnosco, intelligo, contempler tuam virtutem et gloriam. Majestatis tue ille non obliviscor, perinde ac si essem in sancto, in sancta tua oede, in meâ patriâ, in quâ multa sunt solatia, pietatis adminicula et præsidia, in quâ denique est liber, et solati plenus religionis usus; q. d. : Locorum pericula et miseria non me abducunt à tui notitiâ et desiderio. Sic, sicut, quasi, sic, atque si essem. IN SANCTO, in sanctuario, in templo, extra hoc exilium. In terrâ hæc deserta et squalida, in quâ exulo, non aliter sum erga te affectus et animatus, quam olim cum Hierosolymis omnia mihi erant prospera, et fructuar libero sancti templi ingressu, ac solenni religionis usu. Exilium non me deiecit de tuo cultu et observantiâ. Quin id nunc absens prespio spiritu, quod illic in sanctuario peragere eram consuetus. Hic poetice alteram partem similitudinis transiit. Nam fuerat dicendum. (*Sicut in terrâ deserta, sic in sancto*, etc.), id est, sicut in deserto, sic in sancto, et vicissim, sicut in sancto, sic in deserto. Eodem videlicet mentis statu utrobique fui. Nam caput repetitum, vel habens post se *ken*, declarat omnimodam, id est, perfectam et reciprocam similitudinem. APPARET TIBI. Hebr., vidi te, contemplantus sum te. UT VIDEREM, ita ut viderem. Ut, non dicit causam, sed eventum, vel *res factæ*, ut videam in his miseris locis tuam saltarem vim, potentiam et gloriam. Etiam eam quasi in sacro tuo templo hic contempler. Quasi eo fine in desertis locis de Deo meditaretur, ut Dei vim sentiret.

VERS. 5. — SUPER VITAS, quam vita. Misericordia Domini, quam experior in his solitudinibus desertis et incultis, mihi est vite usura suavior. Chaldaeus refert hæc misericordiam ad seculum venturum : *Bona misericordia tua, quam facies iustis in mundo venturo, plusquam vita quam dediti impiis in mundo isto*.

VERS. 6. — SIC BENEFICAM TE : itaque, ob hæc causam. *Ken pro al ken*. Possit esse particula blandientis et demulcentis. Nam ejus ducta solent poetæ aliquem demulcere vel placare post eum compellatum, precemve illi factam, ut Prudentius in *hæc carminis* de Hippolyto martyre, Ovidius, et alibi. *LEVATO*, in eorum : te sublati in cælesti manibus precabor et invocabo. IN NOMINE TEO, tua causâ, propter nomen tuum et celebratum, propter magnitudinem, virtutem, et potentiam tuam; nomen Dei hæc omnia includit.

VERS. 7. — SICUT ADIPE ET PINGUEDINE. Adeps et pinguedo, symboli gratiæ et consolationum divinarum. Gratia tua signetur anima mea, et tunc le lætis labiis

os meum celebrabit. Gratia Dei, pinguisimus pastus animorum, consolatio, delicatissimus cibus. LABIIS EXULTATIONIS, quæ exultant Dei laudatione et confessione, non torpentiibus, non languentibus, non frigidis, vel tepidis.

VERS. 8. — SI MEMOR FUI TUI. Si memor fui tui in meo cubili, quo tempore minus de te cogitatur, quod spiritus mergatur somno, sanè in vigiliis matutinis multis de te cogitabo, quia, etc. Symbolicè. Si in nocte afflictionum memor fui tui, multo magis in luce prosperitatum. Vel, *memoriam esse*, pertinet ad beneficium. Si memor fuerim tui in meo lectulo, et in eo senserim presentiam et opem. Si me nocturno tempore juveris, manè tibi gratias agam. IN MATUTINIS. Hebr. in custodiis : de vigiliis matutinis, atque adæto autolucanis. Sic, mendose in quibusdam exempl.; nam Græcè et, et Hebr. im. In te, de, *teth pro haabur*.

VERS. 9. — IN VELAMENTO, umbrâ, id est, protectione et tutelâ tuâ canam (te). POST TE, tibi, vel *post vias tuas*, secundum Chaldaeam. Animam alicui adhaerere, est ardentem aliquem deamare, ad eum respirare. Sesecepit, adjuvit, sustentavit.

VERS. 10. — QUÆSIERUNT, ad perdendam scilicet; nam in malam partem accipitur. IN VANUM, frustra, ut qui Dei presidio essem tutus : vel potius, sine causâ, immerito, nullâ meâ culpâ. Notatio Masoretarum patitur etiam hæc interpretationem, in desolationem, in exitum. Notant enim *schoon*, non *schari*, ut vox non *vanitatem*, sed *vanitatem* sonet, et secundum Chaldaeam, *sepulturam*, locum desolationem, ut *solut esse tumuli*; q. d. : Quæsierunt animæ meæ exitum, me perdere studuerunt. At ipsi contra malè peribunt. Eorum corpora introibunt in sepulchra, animæ tradentur in manus torquentium demonum, bona et opes cedent vulpini et improbis hominibus, qui ea abigunt. Alii, gladio interficientur, deinde cedent vulpini et feris in escam. Sic Saül et ejus sectatores gladio Palestinorum occiderunt, et eorum cadavera vulpini ac feris lanianda relicta sunt, 1 Reg. ult. 5, 6. PARTES, portio, possessio.

VERS. 11. — REX. Ego letabor in Deo, qui in regem unctus sum, 1 Reg. 16, 15. De se loquitur, in tertâ personâ, quem Deus regem erat constituturus. Sic et Abigail eum vocat, ante Saülis mortem, 1 Reg. 25, 25. Arriobius, Hilarius, Augustinus Christum intelligunt veram regem et æternum, qui percutiunt Judæis et tyrannis gloriam et imperium esse consecutus. Isa. 45, 25. *LACRABUNT OMNES QUI JURANT*, gloriabuntur. IN EO, Deo, per eum Deum, qui agnoscent eum. Periphrasis piorum, qui jurant per Deum, non per idola, quando est necessarium. Jusjurandum enim ritè factum est actus latriæ et religionis. Qui eum pro veritatis et sanctitatis omnis fonte agnoscent, sieque ejus solius nomen in legitimis juramentis usurpant et invocant, non idololatri, gloriabuntur, quod ora mendacium et iniqua loquentium tam insignibus supplicii obstruxerit.

On lit au titre : *Psalmus David, cum esset in deserto Idumææ*. Dans l'Hebreu il y a, dans le désert de Judée, où David se cacha en effet durant les persécutions de Saül.

On lit dans le grec, *ὄψωπος*, que notre Vulgate traduit *Idumææ*, et plusieurs croient que c'est une faute. Car on ne trouve point que jamais David se soit caché dans les déserts de l'*Idumæe*, qui étaient fort éloignés du centre de la Palestine. Nous ne prenons pas assez d'intérêt aux titres des psaumes pour défendre cette leçon : il suffit de savoir que probablement David a composé ce psaume durant son séjour dans le désert, ou du temps de Saül, ou en fuyant Absalom. (Voyez 2 Reg. 15, 28.) Ce psaume est une prière où le Prophète déplore le malheur de son exil; les expressions y sont trop sublimes pour être bornées à cet exil passager de David. Il semble qu'on doit y voir les desirs de toute âme juste, soupirant après la céleste patrie.

VERSETS 1, 2, 3.

Pour ces trois versets, il n'y en a que deux dans l'Hebreu et dans le grec. Au premier, il y a dans l'Hebreu, *ô Dieu, vous êtes mon Dieu* : ce qui ne met aucune différence dans le sens. Ensuite, *je vous cherche dès le matin* : ce qui est la même chose que l'expression de nos versions.

Au lieu de *quàm multipliciter*, les hébraïstes traduisent *concupit*; mais le mot hébreu *רצו* ne se trouvant que cette fois dans l'Ecriture, on ne peut en déterminer le sens autrement que par la plus ancienne version, qui est celle des LXX. Ils traduisent *concupit*, et notre Vulgate, *quàm multipliciter*. Au reste, le mot *siuivi* étant sous-entendu dans ce second membre du verset, le sens est le même de part et d'autre.

Au lieu de *terrâ incultâ*, l'Hebreu dit, *terre lasse, fatiguée, laborieuse* : ce qui marque un pays où l'on ne marche pas facilement, tels que sont les lieux incultes.

Je crois que le sens naturel du Prophète est qu'il s'est adressé au Seigneur dans ce désert, avec autant de confiance que s'il avait été près du tabernacle; qu'il a désiré dans cette solitude d'être témoin des merveilles et de la gloire de Dieu, comme s'il avait été à portée d'entendre les oracles émanés du propitiatoire.

RÉFLEXIONS.

Il n'y a pas de mot dans ces versets qui ne contienne une instruction : d'abord le Prophète nous apprend à chercher le Seigneur dès le matin, c'est-à-dire, dès les premières années de notre vie, et dès les premiers moments de nos jours. Les délais dans le service du Seigneur marquent tout au moins de l'indifférence pour lui, et l'on mérite de ne le trouver jamais quand on n'a aucun empressement pour le chercher.

La *soif*, dont est brûlé le Prophète, marque le désir ardent qu'il a de s'unir à Dieu : ce n'est pas seulement son âme, c'est sa *chair*, c'est-à-dire toute sa personne, c'est sa recherche cette sainte union. Ce prophète connaissait les besoins de son âme et de son corps : il savait que son âme ne pouvait être satisfaite que de la possession de Dieu; que son corps ne pouvait être purifié, réprimé, délivré de ses misères, que par l'influence de la grâce divine.

Il était dans un désert, dans un pays aride, inculte, sauvage, figure de cette vie où tout est laborieux et insipide, où les dangers nous environnent de toutes parts. Ce saint homme ne se plaint pas de son exil, il profite même de cette solitude pour s'élever à Dieu avec autant de confiance et d'amour que s'il avait été près de l'arche du Testament. La plupart des hommes ignorent les avantages de la retraite; c'est-à-dire, que loin des hommes on goûte le Seigneur, on joint de ses bienfaits. *O solitude*, s'écriait S. Ephrem, *échelle du ciel, mère de la componction, miroir où l'on voit ses péchés, source de la douceur, compagne de l'humilité et de la crainte de Dieu* lumière de l'âme! *O solitude*,

école de la prière, pais des esprits, port de l'âme, joug agréable, jardin léger! *O solitude*, tu es la mère de la piété, la gardienne des yeux, des oreilles, de la langue, la coopératrice en toutes les vertus, le champ fertile et toute sorte de bons fruits, le rompni de tous ceux qui combattent pour le royaume des cieux!

VERSET 4.

Les LXX et la Vulgate mettent ici la vie au pluriel parce que ce mot est pluriel dans l'Hebreu; et il est pluriel parce que la vie est la complexité de tous nos jours. Le sens du Prophète est clair. *Il louera le Seigneur, parce que la miséricorde et les bienfaits du Seigneur sont d'un plus grand prix que la vie même*.

RÉFLEXIONS.

L'homme aime nécessairement la vie. Cette inclination naturelle est un don du Créateur, qui a voulu nous intéresser par-la à notre conservation, et qui a prétendu aussi nous inspirer de l'éloignement pour le meurtre, soit de nous-mêmes, soit de nos semblables : ce désir de vivre est de plus en plus le cri continuel de l'immortalité. Nous voulons toujours être; cependant nous sommes sujets à la mort. Ce désir est-il donc inutile? non sans doute, et le Créateur ne nous l'a pas donné sans raison. Il a voulu nous apprendre par-la que nous sommes destinés à une vie meilleure et plus durable que celle-ci.

Voilà ce que nous dicte l'amour que nous avons pour la vie; le Prophète ne l'ignorait pas; cependant son esprit s'éleve à un objet plus excellent encore que la vie : c'est la *miséricorde* de Dieu, sa grâce et son amour. Ainsi, dans la concurrence de la perte de notre vie ou de la perte de la grâce de Dieu, il n'y a point à balancer; le sacrifice de notre vie est nécessaire : mais ce sacrifice est le bienfait, le plus signalé de la miséricorde divine, puisque Dieu le récompense d'une commune éternelle.

La grâce de Dieu est préférable à la vie. On peut dire les hommes qui préfèrent tant de petits intérêts, tant de bagatelles à la grâce de Dieu? Cette grâce est préférable à la vie, et le Prophète en béni le Seigneur; c'est pour lui le motif le plus pressant pour rendre des actions de grâces à Dieu. Quelle foi dans cet homme qui précédait de tant de siècles Jésus-Christ, l'auteur et le principe de la grâce! il avait sans doute dans l'esprit cette grande vérité qui touchait si fort S. Augustin : *L'âme est la vie du corps, et la grâce est la vie de l'âme*. Si nous devons des actions de grâces à Dieu pour la conservation de notre vie corporelle, combien plus lui en devons-nous quand il nous conserve sa grâce et son amour!

VERSET 5.

Ce verset confirme le précédent. Le Prophète assure que l'occupation de sa vie sera de béni le Seigneur, et d'élever ses mains en glorifiant son nom. Il n'y a point de différence ici entre le texte et les versions.

RÉFLEXIONS.

Le Prophète promet non-seulement d'honorer le Seigneur par le sacrifice de ses lèvres, il y ajoute tout le fil de sa vie, toutes ses actions. Il s'engage à n'en faire aucune qu'il ne nomme de Dieu son bienfaitier. C'est ce que signifie cette *élévation des mains*. Il ne s'agit pas seulement d'une pratique reçue parmi les fidèles, laquelle consistait à élever les mains en priant. David comprend ici toutes ses œuvres caractérisées dans l'Ecriture par les *mains*. Tous les saints ont imité ce prophète : touchés, comme lui, de l'excellence de la grâce et de la miséricorde divine, ils ne vivaient que pour témoigner à Dieu leur reconnaissance, pour glorifier son saint nom, pour le faire connaître, aimer et honorer de tous les hommes. Ces sentiments ne nous touchent pas, parce que nous n'avons qu'une faible idée de la grâce de Dieu et des richesses de son amour. Méditons ce beau cantique, et disons à

Dieu : Ah ! Seigneur, dessillez mes yeux, touchez mon cœur, apprenez-moi ce que vous êtes, et ce que je vous dois. C'est ce que le Prophète demande dans le verset suivant.

VERSET 6.

L'hébreu peut être traduit par le futur, *mon âme sera comme rassasiée d'onction et de graisse*; le Prophète veut dire que si Dieu se communique à lui, il sera rempli d'onction, il sera comme engraisé de l'amour divin, et qu'alors sa bouche fera retentir des chants de joie en l'honneur du Très-Haut. L'exemple plaire grec du Vatican porte, *les lèvres de l'ultrépressé loueront votre nom*; mais les autres exemplaires, plus conformes à l'hébreu, contiennent la leçon de notre Vulgate.

RÉFLEXIONS.

Le Prophète expose ici ce qui arrive toujours à ceux qui s'approchent de Dieu, qui conversent avec lui, qui ne s'occupent que du soin de lui plaire. Leur intérieur est comme engraisé; toutes leurs facultés sont nourries, maintenues dans un état de santé et de vigueur. Ils n'éprouvent point les langueurs qui détruisent peu à peu la vie spirituelle dans les âmes lâches, tièdes, indifférentes pour Dieu. L'embonpoint spirituel, s'il est permis de parler ainsi d'après le Prophète, est l'effet de l'oraison et de la sainte communion : ce sont comme les deux tables où l'âme se rassasie des faveurs célestes. L'aliment de l'âme, dit S. Grégoire, est tout ce qui la nourrit des contemplations célestes. Mais qu'y a-t-il de plus abondant que l'oraison, de plus délicieux que le banquet eucharistique ?

VERSETS 7. 8.

Il y a trois versets dans l'hébreu et dans le grec, mais sans différence pour le sens. La pensée naturelle du Prophète regarde l'habitude qu'il s'était faite de penser sérieusement au Seigneur, avant que de se livrer au sommeil. Cette pratique lui servait comme d'avertissement pour se tourner dès le matin et au premier moment de son réveil vers ce même auteur de tous les biens. Il se rappelait alors que Dieu était son défenseur, son aide; ce souvenir le remplissait de joie, il s'attachait de plus en plus au Seigneur, et il éprouvait que la droite du Très-Haut le soutenait puissamment.

RÉFLEXIONS.

On pourrait demander à la plupart des hommes quelles sont les pensées qui les occupent en terminant et en commençant la journée? leurs affaires, leurs projets, leurs chagrins, leurs ressentiments, leurs craintes les suivent au lieu de leur repos, et viennent les assaillir au premier moment de leur réveil. L'ennemi du salut est fort attentif à s'emparer de ces instants où nous cessons, en quelque sorte, de vivre, et où nous reprenons aussi, en quelque sorte, la vie que nous avions quittée. Et qu'arrive-t-il de là? c'est que la suite de nos jours n'est qu'un cercle de pensées étrangères au salut, et que nous roulons jusqu'à la fin dans les vicissitudes de désirs qui ne nous conduisent à rien de vrai, de solide, d'utile pour la vie future. Méditons la pratique du Prophète, apprenons à porter le souvenir du Seigneur jusqu'au sommeil, et à le reprendre aux premiers instants du réveil. Nous éprouverons, comme lui, que le Seigneur est notre appui, notre refuge, notre soutien; et notre âme se liera de plus en plus à son amour. Si les hommes d'oraison ont besoin d'être encouragés à ce saint exercice, ils voient ici un grand roi méditer dès le matin la loi du Seigneur, se mettre sous sa protection, s'attacher invariablement à lui. Tout est précisé dans cet exemple, et tout est instructif dans ces leçons.

VERSET 9.

Ce verset en fait deux dans l'hébreu et dans le

grec. Selon l'hébreu, il faudrait traduire : *Ceux qui recherchent non âme pour la détruire entreront dans les entrailles de la terre*, etc. C'est le mot נפש, qui fait la différence; mais ce mot, les LXX l'ont fait venir de שר, *malice*, et non de נפש, *desolant, vastant*; le P. Houbigant n'est pas éloigné d'approuver la version des LXX : quoique au fond ces mots soient bien analogues entre eux; car ce qui est *desolé, ravagé, est vide et sans utilité*. Peu importe au reste qu'on s'en tienne à l'hébreu; car si le Prophète dit que ceux qui cherchent son âme pour la détruire seront eux-mêmes précipités dans les entrailles de la terre (1), il s'ensuit bien que c'est en vain qu'ils cherchent à détruire la vie du Prophète; le sens est au fond absolument le même.

Ils tomberont sous le tranchant de l'épée. L'hébreu dit : *Ils le feront couler sous la main de l'épée*, où il faut remarquer que le singulier est pour le pluriel, c'est-à-dire que chacun d'eux tombera sous le tranchant de l'épée.

Le Prophète parle ici de ses ennemis visibles, tels que Saül ou Absalom, dont la fin fut très-funeste, ou bien des ennemis de son salut, des puissances, de l'enfer, à qui il ne reste que de la honte et du dépit, après avoir échoué contre les justes. Il en parle, au reste, comme d'ennemis visibles qui sont détruits dans une bataille, et dont les cadavres deviennent la proie des animaux carnassiers. Il peut aussi prophétiser la damnation de ses persécuteurs; leur sort sera d'être ensevelis dans l'enfer, et d'être tourmentés par les démons, comparés aux renards, à cause de leur fourberie.

RÉFLEXIONS.

Les ennemis de la religion, de la vertu, de la justice, ne peuvent s'attendre qu'à une fin déplorable. Ils peuvent satisfaire leurs désirs passionnés dans cette vie, fouler aux pieds le pauvre et l'innocent, s'enrichir de la substance du malheureux, jouir de tous les plaisirs que le monde leur présente; mais tout se termine enfin à la privation de tout : le tombeau, le glaive de la justice divine, la fureur des démons prennent la place de la gloire, des plaisirs, des richesses. S. Grégoire disait d'un style énergique : *Les méchants ont le jugement bien dérangé; ils préfèrent le trouble à la paix, les doutes à la sûreté, les choses du temps à l'éternité*.

VERSET 10.

Il y a peu de différence entre le texte et les versions. Le texte met : *Gloriabatur omnis qui jurat in eo, quia obstruetur os loquentium mendaciam*. On voit que c'est au fond le même sens.

Il est assez difficile de dire qui est ce roi dont parle le Prophète. La plupart des interprètes croient qu'il se désigne lui-même; ce qui prouverait qu'il agit du temps où David était persécuté par Absalom, car il régnait alors sur tout Israël. Il aurait pu cependant s'appeler roi dès le temps de Saül, puisqu'il était déjà sacré roi, et que le sceptre lui avait été remis par la bouche de Samuel. D'autres voient ici le Messie qui est le roi par excellence, et ils le considèrent au moment où il fera justice de tous les impies. Alors, véritablement glorifié, il paraîtra triomphant et comblé des richesses du Très-Haut; tous ceux qui auront juré par son nom, c'est-à-dire qui se seront attachés à son service, seront revêtus de gloire, et la bouche des impies sera fermée pour jamais.

Les auteurs des *Principes discutés* croient que ce roi est l'Église d'Israël, délivrée de la captivité. C'est une suite de leur système général.

D. Calmet pense que ce roi est Zorobabel qui gouverna les Juifs après la captivité; c'est aussi un système que je n'adopte point.

(1) Ces entrailles de la terre, ces lieux souterrains, le P. Houbigant les entend des cavernes où les ennemis de David le cherchaient.

RÉFLEXIONS.

Dans l'Apocalypse, les prédestinés sont appelés des *rais*, parce qu'ils régneront avec Jésus-Christ à la consommation des siècles. Leur gloire sera manifestée aux yeux de l'univers; ils recevront les éloges des anges et des hommes, parce qu'ils auront été fidèles

1. In finem, Psalmus David. LXIII.

Hebr. LXIV.

2. Exaudi, Deus, orationem meam, cum deprecor, à timore inimici eripe animam meam.

3. Protestisti me à conventu malignantium, à multitudine operantium iniquitatem.

4. Quia exaucerunt, ut gladium, linguas suas : intenderunt arcum, rem amaram : ut sagittent in occultis immaculatum.

5. Subito sagittabunt eum; et non timebunt : firmaverunt sibi sermonem nequam.

6. Narraverunt, ut absconderent laqueos : dixerunt : Quis videbit eos ?

7. Scrutati sunt iniquitates : defecerunt scrutantes scrutino.

8. Accedat homo ad cor altum; et exaltabitur Deus.

9. Sagitte parvulorum facte sunt plaga eorum : et infirmate sunt contra eos lingue eorum.

10. Conturbati sunt omnes qui videbant eos : et timuit omnis homo.

11. Et annuntiaverunt opera Dei : et facta ejus intellexerunt.

12. Letabitur justus in Domino, et sperabit in eo : et laudabuntur omnes recti corde.

COMMENTARIUM.

VERS. (1) 2. — A TIMORE, ne timeam inimicum. *Præp. mîn* (à) trahit sæpè sentimentiam ad negationem. *ERIPe*, custodias vitam meam propriè.

VERS. 3. — PROTESTISTI. Grecè *ἐπέστη*, protege, suffragantibus. *HEBR.* A CONVENTU, à factiosa coitione. *SOD*, non tantum consilium occultum significat, sed et concilium sive cœtum et conventum. A MULTITUDINE, à tumultu et fremitu populi, à turbâ, à tumultuoso conventu.

VERS. 4. — QUIT, ad nocendum gravissimè et detrahendum. *REM AMARAM*, appositionè arcum amarè et

(1) Hunc Psalmum Rabbini de Daniele explicant in laen leonum constituto; eorumque sententiâ nostris interpretibus non displicet. Cum verò ipsa carminis oratio vaga sit, plerique Davidi tribunt, Satis vel Absalom furis agitant. Plura tamen nos videmus, que suadent ut eadem ac priore sententiâ explanemus, veluti Balyonicorum captivorum querelas. Hostium, quos Propheta pingit, descriptio cum è planè congruat, quam frequentissimè vidimus, de Balyoniis Judæorum osoribus. Horum impietas, savities, arrogantia, mala que illis Propheta minatur, terror quem ipsorum calamitatis aspectus in cæteris parere debet; omnia formè hæc in singulis Psalmis occurrunt, quos prophete in captivitate luctabere. Pater, tres sublimiori sensu de Jesu Christo, Judæorum odibus obnoxio, vel de Ecclesiâ inter hostium furorè fluctuantie interpretatur. Nullas hic vel Davidis vel cunctus aliter vicissitudines spectari, contendit S. Hilarius, sed meram esse justî hominis orationem in præsentis vite periculis. (Calmet.)

aux promesses qu'ils avaient faites à Dieu. Ils ne craindront désormais ni la calomnie, ni l'injustice de leurs persécuteurs. Ils ouvriront la bouche pour louer éternellement le Seigneur, et les impies seront réduits à un silence qui ne sera interrompu que par les éclats de leur désespoir.

PSAUME LXIII.

1. Exaucez, Seigneur, ma prière, lorsque je vous l'offre : délivrez mon âme de la crainte que m'inspire l'ennemi.

2. Vous m'avez protégé contre l'assemblée des méchants, contre la multitude de ceux qui font le mal. 3. Ils ont aiguisé leurs langues comme un glaive; ils ont tendu leur arc, qui est une arme envenimée, pour frapper en secret l'homme de bien.

4. Ils le frapperont subitement, et ne craindront point : ils sont convenus entre eux de tenir un langage d'iniquité.

5. Ils ont dit : Dressons-lui des pièges secrets; qui pourra les découvrir ?

6. Ils ont pénétré dans l'art de nuire; ils se sont consumés dans cette recherche profonde.

7. L'homme (méchant) descendra dans la profondeur de son orage (pour considérer ses noirs projets), et Dieu s'élèvera (contre lui).

8. Les coups qu'ils ont portés (au juste) ont été comme des flèches décochées par des enfants, et les traits de leur langue ont tourné à leur propre perte.

9. Tous ceux qui les voyaient ont été dans l'agitation, et tout homme a été saisi de crainte.

10. Ils ont annoncé les œuvres de Dieu, et ils ont compris les merveilles de sa puissance.

11. L'homme juste se réjouira dans le Seigneur, et il espérera en lui; tous les hommes qui ont le cœur droit seront glorifiés (ou se glorifieront).

perniciosis ferientem. *Dabar etiam verbum et sermonem significat, ut mox, vers. 5, ut perga locu de calumniis sub arcus involucre, velut tenus arcu pro sagittis verba amara et noxia jaculantur.* *CHALD.* *Tenderunt arcus suos, unxerunt sagittas suas veneno mortifero et amaro.* *ARCUM*: Hebraicè quidem *sagittas suas*, sed docti nostri *Arcum*, ad hyperbaton sive inversionem explanandam; neque enim sagitte intendantur, sed arcus. *IN OCCULTIS*, ex insidiis.

VERS. 3. — *SCITO*, de improvviso, citra ullum Dei et hominum metum. *FIRMAREM*, firmiter et pertinaciter staterunt sermonem, id est, consilium summ nefarium perficere. *ALI* rem, ut supra, vers. 4 : Confirmarunt se ad rem malam.

VERS. 6. — *NARRAVERUNT UT ABSCONDERENT*. Se invicem monuerunt. *EOS*, laqueos. *QUI* nostras insidias animadvertet? Aliqui codices mendosè, *nos* (4).

(1) Refer, si vis, pronomen, *eos*, ad Davidem et fuge comites, hoc sensu : An verò, inquit, est aliquis, qui eos curaturus sit, qui is prospecturus sit? Potes t' eos, vel potius se, recipere, referre ad hostes, hoc sensu : Atque qui qui maledictis me onerant, et de struendis mihi insidiis clam sermones conferunt, cogitant se Deum etiam latere, ideoque ipsum non timeant, ut dictum est mox præcedente versu. Habes simile Psal. 10, 11 et 13. Impii putant aut Deum non esse, aut cum re humanas, et que in terris geruntur, nescire, aut non curare saltem sibi persiculis. *Quid novit, inquit, Deus? nunquid per caliginem judicat?*

VERS. 7. — SCRUTATI SUNT, vestigârunt iniquas nocendi vias, excogitârunt varias nocendi rationes et modos. DEFECERUNT, consumpti sunt in suis illis vehementibus scrutiis et consiliis, ea nequeverunt perficere, irriti aberunt. Per scrutinium intelligit latentes nocendi artes. Hebr. per mimesim : *Defecimus* (in) scrutatio scrutato, sive vestigato; quasi dicat : Sollicitè scrutati sunt, et ad deliquim penè animi, ut quidem ipsi confiteantur. Est valde mirum recentiores omnes interpretes ex omnibus flabiorum expositionibus selegisse deteriorè, studio duntaxat contradicendi nostris Septuaginta : *Perfecerunt scrutinium vestigatum, perfecerunt que scrutati sunt diligenter* : 1° quia *thamam* in kalèn est intransitiva significatio; 2° quia hoc repugnat Psalmographi sententiæ, qui mox docet irritos fuisse eorum conatus, neque perfectos; 3° quia *Thamma*, ut Num. 17, 15, propriè est primum personæ; dicendo supplè, defecimus, ut sit mimesis.

VERS. 8. — AD COR ALTUM. Metonymicè. Ad altus, profundas, callidas cogitationes, ad consilia profunda *pertraxit eis malicia*, homo iste impius se confèret; at Deus erit altior, ista dissipando. At Deus qui eas dissipabit, exaltabitur, et extolletur tandibus. Altè, profundè et callidè multa homo excogitabit et machinabitur; at Deus illis machinationibus altior apparebit, sumendo vindictam, et ejus consilia dissipando. Hebraica sic sunt doctè et facilitè representata : Et medium viri et cor, profundum (erit), at exaltabitur Deus. Nam *vaivim*, et *exaltabitur*, melius è *ran*, quàm *vajorem*, et *sagittavit eos*, è *tara* notatur, ut nihil sit opus vertere. Et *medium viri*, et *cor profundum* (supplè, perfecerunt) et *sagittavit eos Deus*. Perpetuò docet pravos attentissimo consilio, et perversione profundissimè occupari circa honorum noxiam. At Deum eorum consilia infirmare, per antithesin. Etsi

Nubes latibulum ejus, nec nostra considerat, et circa cardines celi perambulat. Job. 12. Sic Cain Deo interroganti, ubi esset ejus frater, quasi putaret Deum latere sum factum, respondit se nescire, addens non sine impudenti et verborum petulantia, *numquid custos fratris mei (sum) ego?* Gen. 4, 9, ubi habet Rasi : *Factus est tanquam furans acientiam excelsam*. Sic Hebræi de eo loquuntur, qui providentiam negat. (Muis.)

NOTES DU PSAUME LXIII.

Le titre n'a rien de particulier; il porte : *In finem, psalmus David*, termes expliqués plusieurs fois. Le sujet est plus difficile à déterminer. Il s'agit de persécutions et d'épreuves; ce qui convient à David, à Jésus-Christ, à tous les justes. On ne peut voir dans les psaumes tant de traits sur les souffrances, tant de prières pour implorer le secours du Ciel dans ces temps orageux, sans admirer les soins de la Providence, qui a voulu armer les fidèles contre les traverses si multipliées dans cette vie. J'estime que les psaumes ne seraient pas si assortis à nos besoins spirituels, s'ils caractérisaient tous quelque action de la vie du Prophète. Notre esprit ne verrait rien au-delà de ces faits particuliers; au lieu que la vie de David ne nous fournissant point de rapports pour la plupart des psaumes, nous devons regarder ces saints cantiques comme des prières laissées dans le trésor de l'Église pour l'éducation et la consolation des fidèles.

aliqui simpliciter utrobique idem dictum existimant. Et medium viri, et cor profundum defecerunt; quasi dicat : Omnia ista consumpta sunt, nec pervenerunt ad exitum, sagittaque sunt à Deo. Er, adversativè, at, verùm.

VERS. 9. — SAGITTE PARVULORUM, sagittæ debiles, quarum ictus est valde infirmus, sunt eorum plagæ; suntque similes sagittis quas parvuli dirigunt et jactantur, id est, non valde nocent, quia à Domino retunduntur vel detorqueantur. Plagas eorum intelligit, non quas ipsi accipiunt, sed quas illis inferunt. Hebr., sagittæ repentinæ, quæ repenti jaciuntur et temerè, viribus nondùm collectis et scopo non rectè considerato, *pitheon* repenti è *pathi*, parvulo, simplicè, inconsiderato. Quod alii passivè exponunt, ut designatur subitus et inexpectatus impiorum interitus, cui se obnoxios, pro impietate reddiderunt. Impii repenti, dum nihil minùs cogitant, pereunt. Et INFIRMATA SUNT, impegerrunt, debilitata sunt lingue eorum, quibus justum calumniis et probris obruebant, contra ipsos, contra ipsorum salutem, in ipsorum perniciem, malo ipsorum maximo; q. d. : Malum lingue eorum à me in ipsos reflexum est. Hebraica sic facilitè reddiderunt : *At corruere fecerunt ipsam super se linguam suam*; quasi dicat, inquit R. David : *Verba eorum mala, que contra me dicebant, recidunt in ipsos*. Infirmarunt et debilitarunt eis linguæ ipsorum, illos perdidit, tantùm abest ut proverberint ipsorum res, sicut sperabant.

VERS. 10. — CONTERATI SUNT, COMMOTI SUNT. Omnes, qui videbant eos sic à Deo percussos, attoniti facti sunt, mirantes Dei judicium, et impiorum alterationem. Er *timidi*. Indocti recentiores virtutum, et *rididi*, vel, et *videbant*. Nam in emendatis exemplaribus et Chaldeo legitur, *vairèu*, per duplex iod; omnes homines his exemplis et judiciis Domini à maleficio deterriti sunt, et Deum reverenter colerunt. Sunt autem præterita pro futuris, prophético more.

VERS. 11. — OPERA DEI. Sapphicia divinitus illata. Hoc enim excitat ad agnoscendum et laudandum justitiam Dei judicium. INTELEXERUNT, contemplanti sunt.

VERS. 12. — LAUDABUNTUR, gloriabuntur. Gall., *se loueront de lui*.

VERSET 1.

L'hebréu dit : *Ecce te, Seigneur, ma voix, lorsque je parle; préservez ma vie de la crainte de l'ennemi. On voit que c'est le même sens. Tel est le début de cette prière tout-à-fait humble, et en même temps pleine d'ardeur et de sentiment. Le Prophète demande comme une grâce que Dieu daigne l'exaucer; il expose le danger extrême où il se trouve. L'ennemi a veut à sa vie; et il ne peut se préserver de ses embûches, si le Seigneur ne lui tend la main.*

REFLEXIONS.

Ce qui rendait les prières du Prophète si agréables à Dieu et si efficaces, c'est qu'elles avaient leur principe dans l'humilité du cœur et dans la fervente des sentiments. *La vraie prière*, dit saint Grégoire-le-Grand, *ne consiste pas dans les cris de la bouche, mais dans les affections du cœur. Ce ne sont pas nos paroles, mais nos desirs qui forment nos prières auprès de Dieu.*

Si nous demandons de bouche la vie éternelle sans la désirer dans le cœur, nous ne disons rien, quoique nous paraissions crier; au lieu que, si nous avons le désir dans le cœur, en ne disant rien, nous crions vers le trône du Très-Haut. Plusieurs croient désirer en priant; mais s'ils développaient eux-mêmes leurs affections, leur efficacité; des volontés qui se portent peut-être au salut, et point du tout aux moyens de l'obtenir. Les desirs qui l'avare, le voluptueux, l'ambitieux forment pour les objets de leur passion, sont tout autrement animés, constants et pressés, que toutes nos prétendues instances auprès de Dieu pour devenir meilleurs. Examinons-nous sur ce point, nous trouverons qu'en toute notre vie nous n'avons peut-être pas formé une seule prière qui mérite ce nom.

VERSET 2.

L'hebréu dit : *Vous me garderez du complot des méchants, du tumulte de ceux qui font le mal. Mais, 1° on sentait qu'il se survenait permis de traduire le futur hébreu par le présent 2° le mot hébreu peut être traduit à turm, comme l'avouent les hébraïstes mêmes; or, multitudo est la même chose que turm.*
Le Prophète énonce ici le prompt secours que Dieu lui a donné; si on lit au futur, c'est une prédiction de cette faveur.

REFLEXIONS.

On voit ici l'effet de la prière. Dieu étend sa main, et protège le juste contre les entreprises des méchants, quelque nombreux et quelque artificieux qu'ils soient. Cette protection n'est pas toujours visible; elle est quelquefois différée jusqu'au dernier moment de la vie; et la condition des hommes de bien n'en est que plus avantageuse, parce que leurs longues épreuves embellissent leur couronne. Mais dès cette vie ils éprouvent les bienfaits de la Providence, par le calme dont ils jouissent au milieu de leurs traverses.

Le joug des tribulations est bien léger, quand l'âme est en paix avec Dieu et avec elle-même. Voyez, dit saint Augustin, comment Paul appelle les plus grandes persécutions des souffrances légères et momentanées. Il avait sans les yeux le prix qui leur est réservé; et son âme se glorifiait dans les chaînes, dans les naufrages, dans les périls de toute espèce.

VERSET 3, 4, 5.

Je joins ces trois versets, tant parce qu'ils roulent sur un même objet, que parce qu'ils sont enlacrés l'un dans l'autre, soit dans l'hebréu, soit dans le grec, où les divisions sont autres que dans la Vulgate; en sorte toutefois qu'il ne s'y trouve aussi que trois versets, et que le sens est essentiellement le même. Dans l'hebréu et dans le grec, il n'y a point la particule *quia*, mais le relatif *qui*; et la chose est indifférente pour le sens. L'hebréu met des *flèches* au lieu de l'arc; dans tout le reste, nulle différence. Le P. Houbigant croit qu'au lieu de, *non timebunt*, au 4° verset, il faudrait lire *non videbunt*, qui se rapporte mieux à, *in occultis*, qui précède. Je crois cette observation bonne (1).

Dans ces trois versets le Prophète expose les projets, les entreprises, les moyens secrets, et les fautes des méchants contre l'homme de bien, soit David lui-même, soit Jésus-Christ, soit tout autre juste; les principaux traits qu'ils emploient sont les calomnies, les discours envenimés, les accusations iniques. Rien ne représente mieux les persécutions suscitées à Jésus-Christ durant le cours de sa vie et pendant sa passion. C'est ce qui fait que les saints Pères ont entendu ce psaume à la lettre de Jésus-Christ seul.

REFLEXIONS.

Le portrait effrayant que le Prophète trace des méchants, des fourbes, des calomniateurs, nous apprend que les hommes furent toujours tels qu'ils sont, enne-

(1) Au verset 5 : *Quis videbit eos?* mieux, nos, selon le P. Houbigant.

mis de la vertu, artificieux, inventeurs de complots détestables, endurcis dans le mal, et déterminés à le faire sans se le reprocher. Ceux que peint David, sont que les plus mauvais de ce temps-ci; c'est ce qui doit nous tirer de la surprise où nous jette quelquefois le spectacle du monde présent. Mais en nous instruisant ainsi sur les vices de l'humanité, cette observation doit nous faire comprendre de quel prix est la science et la pratique de la Religion, puisqu'elle seule peut remédier à tant de désordres. La Providence a voulu que son prophète opposât, dans les psaumes, une digue aux scandales publics, et qu'il laissât à tous les siècles l'exemple d'un cœur droit et d'une âme pénétrée des grandeurs de Dieu; David ne reproche rien aux méchants avec plus de force et de zèle que la fraude, l'hyprocrisie, les complots artificieux, le mensonge, la calomnie, tous les vices en un mot opposés à la droiture et à la sincérité. Il s'est peint lui-même en écrivant avec tant d'énergie contre ces désordres. Il a fait voir qu'il méritait l'éloge tracé par le Saint-Esprit même : *Ce fut un homme selon le cœur de Dieu. Que peut-on ajouter à un caractère si parfait?*

VERSET 6.

On pourrait traduire aussi d'après le texte : *Il est consommé les recherches profondes qu'ils faisaient dans cet art. Ces mots, scrutantes, scrutatio ou scrutinium, sont un hébraïsme destiné à caractériser une recherche très-studieuse.*

Quelques-uns traduisent aussi d'après l'hebréu : *Neus sommes perdus si nous avons égard à toutes les trames qu'ils ourdissent, ou bien, nous nous perdons dans la recherche que nous faisons de leurs complots. Mais le sens le plus naturel est celui que nous suivons d'après le texte et les versions.*

Ceux qui s'attachent uniquement à la Vulgate prennent *defecerunt* comme s'il y avait, *spe sua ceciderunt*; ils ont pénétré dans l'art de nuire, et toutes les recherches qu'ils y ont faites n'ont abouti à rien; ils ont été frustrés de leurs espérances; mais en s'appuyant sur l'hebréu et même sur le grec, on voit que *defecerunt* signifie la même chose que *perfecerunt*; ils ont porté leurs recherches jusqu'où elles pouvaient aller, en sorte qu'il ne leur restait rien à découvrir dans l'art de nuire.

L'objet du Prophète est de montrer que ces méchants hommes n'ont épargné ni soins, ni recherches, ni industrie pour réussir dans leurs projets.

REFLEXIONS.

Qu'il y a de différence entre les soins que se donnent les méchants pour nuire, et les attentions que donne l'homme de bien à se connaître lui-même! Saint Grégoire fait à ce sujet une observation qui mérite d'être recueillie, et plus encore de servir de modèle à tous les chrétiens.

Les saints, dit-il, ne cessent point de sonder les replis de leur cœur; ils s'examinent avec une sorte de subtilité; ils abandonnent le soin des affaires temporelles, pour apprendre à se connaître. Quand ils ont développé toutes leurs pensées, et qu'ils ne se trouvent coupables d'aucun crime, ils se reposent avec une pleine sécurité sur leur propre cœur. Leur ambition est de s'éloigner du tumulte des hommes, afin de se considérer de plus près; et quand ils ne sont pas tenus de gouverner les autres, ils s'abstiennent fidèlement de les juger. On peut croire que les recherches qui occupent les hommes de bien dans l'examen d'eux-mêmes, égalent, pour l'activité et pour l'étendue, celles des méchants pressés de nuire aux autres; mais la vertu est dans les premiers, et le crime dans les seconds. La crainte des jugements de Dieu guide ceux-là, et l'oubli de ces jugements aveugle ceux-ci.

VERSET 7.

Le sens que présente notre version se concilie fort bien avec ce qui précède et avec ce qui suit. Mais les hébraïstes prétendent former ici une grande difficulté contre cette leçon; ils ne font qu'un verset du 6° et

de celui-ci, et ils traduisent : Ces hommes (méchants) ont approfondi l'iniquité; ils ont consommé leurs recherches étudées (ou soignées), et l'intérieur de chacun d'eux, et le cœur et été profond; ou bien, ils ont consommé leurs recherches avec soin, avec un intérieur et un cœur profond.

Ils commencent ensuite le verset suivant par ces mots : Et Dieu les a frappés ou les frappera d'une flèche soudaine, etc.

Si l'on considère que la division des versets est une chose récente, et que les points ne furent point connus des LXX, la leçon de notre Vulgate se concilie facilement avec l'hébreu. Ce texte porte d'abord וְיָדָהּ שָׁן, qu'on traduit avec les points, et intimum viti; et sans les points on peut traduire, accessit, ou accedet homo. וְיָדָהּ, intimum, à pour racine, יָדָהּ, accessit, appropinquit. On a ensuite dans l'hébreu, et cor profundum ou altum. Cette conjonction et paraît ne pas répondre à ad, qu'on lit dans la Vulgate; mais le sens de cette version peut être, qu'après avoir fait des recherches très-étudiées, l'homme et son cœur profond s'approcheront pour contempler toute la trame qu'ils ont ourdie; ce qui rentre dans cette version, l'homme s'approchera de son cœur profond pour considérer tout ce qu'il a médité. Les LXX traduisent ἀπερὶθεύσαντες τὴν ψυχάν, καὶ ἐνὶ καρδίᾳ βάθυνον, καὶ ἐνὶ σπλάγχνοισιν ἐξέλεον. C'est le sens de la Vulgate, en prenant la conjonction καὶ, comme nous venons d'expliquer et.

Les hébraïques disent : Et Dieu les frappera jaculabit eos Deus. Ils font venir le verbe וַיִּדְרֹךְ, jaculatus est, et les LXX l'ont fait venir de דָּרַךְ, exultatus fuit. Qui peut les accuser de n'avoir pas saisi la vraie étymologie de ce mot? D. Gamet préfère ici la Vulgate et les LXX, dont la leçon, dit-il, est souvent meilleure que l'hébreu d'aujourd'hui.

RÉFLEXIONS.

L'observation que fait ici le Prophète est très-vraie et très-instructive. Les hommes méditent profondément pour nuire aux autres, mais que peuvent-ils contre Dieu? Il s'élève au-dessus d'eux, et il prend en main la cause de ses serviteurs. Les impies méditent des systèmes détestables contre la Religion; mais le Seigneur l'emporte infiniment sur toutes leurs pensées. Il les écrase du poids de sa grandeur suprême. Tous les pécheurs rapportent tout à eux-mêmes, et font de leur cœur le centre de leur bonheur. Insensés! ils ont au-dessus d'eux un maître qui vengera ses lois, qui imposera son joug à ces rebelles, qui les fera repentir éternellement de leur révolte. Dans la vie spirituelle, retons en nous-mêmes, sondons notre intérieur, mais n'en laissons pas sortir le souvenir de Dieu : que la pensée de cet être tout-puissant et immense ne nous échappe pas. Soyons toujours avec Dieu, puisqu'il daigne être toujours avec nous.

VERSET 8.

Le verset précédent était comme une observation incidente et renfermée dans une sorte de parenthèse. Le Prophète revient à ses propres ennemis, ou en général aux persécuteurs de l'homme juste. Il fait voir que tous leurs complots, toutes leurs fureurs, toutes leurs colomnies, bien loin de nuire aux amis de Dieu, retombent sur les auteurs mêmes de ces violences : Leurs traits, dit-il, sont comme des flèches lancées par des enfants; et leurs langues, perdant toute leur activité contre l'homme juste, sont devenues le tourment de ces colomniateurs.

Les hébraïques font un verset depuis, Dieu les a frappés, jusqu'à ce qui est dit ici de la langue des méchants, et tout ce verset est ainsi : Dieu les a frappés d'une flèche soudaine, et ils ont été blessés, ou bien : Dieu les a frappés, et sur-le-champ ils ont été blessés; mot à mot, sur-le-champ leurs plaies ont été.

Il y a dans le texte וַיִּדְרֹךְ, qu'on traduit par repente, subito, et les LXX ont le ἄμετρον, parvolorum; la racine est la même dans ces deux mots. Si l'on

compare le sens de ces deux interprètes et de notre Vulgate avec celui des hébraïques, on trouve le premier plus beau et plus expressif que le second. C'est dire assurément peu de chose que de traduire : Dieu les frappera, et ils seront sur-le-champ blessés; au lieu que, pour montrer la faiblesse de ces ennemis, c'est une belle expression que de dire : Leurs traits seront aussi peu efficaces que des coups portés par des enfants.

Le reste de notre verset s'accorde assez avec l'hébreu, qui porte mot à mot : et ils ont fait tomber leurs langues sur eux-mêmes : mais dans le texte, ces mots commencent le verset suivant, et comprennent une partie de notre 8^e verset.

RÉFLEXIONS.

Un des grands remèdes contre les maux de cette vie, et surtout contre les persécutions que nous suscitent les méchants, serait cette pensée du Prophète : Qu'est-ce que tous ces traits lancés contre moi? quel mal peuvent-ils me faire, si je suis pleinement et invariablement à Dieu? Je le compare à des flèches qui lanceraient des enfants. De même que tout l'effort d'un arc, ainsi tous les maux de la vie et toute la méchanceté des persécuteurs ne peuvent nuire à l'homme de bien. Il est en butte à leurs colomnies, mais ces discours injurieux retomberont un jour sur eux-mêmes. Ce n'est point sur ses propres vengeances que compte le Prophète; il ne dit point : Je ferai en sorte que leurs discours insultants deviennent la matière d'un jugement de rigueur contre eux, que leurs langues deviennent des instruments de mort à leur égard. Ce saint roi s'en rapporte à Dieu seul; il annonce les vengeances divines, mais il demeure lui-même dans l'inaction à l'égard de ses ennemis; ou plutôt il les considère toujours comme les objets de sa charité.

VERSET 9.

Quelques-uns traduisent : Ceux qui les ont vus ont pris la fuite; mais le verbe hébreu signifie également être ému et fuir. Le Prophète veut dire que le châtiment de ces hommes méchants a inspiré la consternation et l'effroi. On pourrait traduire au futur, mais le texte est susceptible aussi du présent; jamais ces diversités de temps ne doivent embarrasser dans les psaumes; l'auteur étant un prophète, voit les choses futures comme présentes et même comme passées.

Au reste, la crainte dont parle ici le Psalmiste est une crainte religieuse, causée par le spectacle de la puissance divine, appliquée à venger la justice et à punir les méchants.

RÉFLEXIONS.

Les livres saints présentent assez de traits des vengeances divines, pour nous inspirer une crainte salutaire. Mais, quand nous n'aurions pas ces exemples, les oracles de la vérité éternelle suffiraient pour nous faire trembler. La raison même nous dit que qu'il doit y avoir un temps où Dieu rétablisse l'ordre, en récompensant les justes et en punissant les impies. Ses vengeances doivent égaler la magnificence de ses bienfaits. S'il a des couronnes pour les bons, il doit avoir des foudres pour écraser les méchants. Quand nous sommes colomniés par les hommes, dit saint Augustin, choisissez Dieu pour témoin et pour juge. C'est l'exemple que nous donne le Prophète dans tous ses cantiques.

VERSET 10.

On pourrait traduire : Ils ont annoncé les œuvres de Dieu, parce qu'ils les ont comprises, c'est-à-dire, parce qu'ils en ont saisi la grandeur et la vérité. Ce verset se lie aisément avec ce qui précède. A la vue des vengeances du Seigneur, les hommes sages ont parlé avec admiration de sa puissance. Cette prophétie regardait peut-être la prédication des Apôtres. Témoins de l'accomplissement des oracles qui concernaient Jésus-

Christ, spectateurs des événements qu'il avait prédits aux Juifs, ils annonçèrent partout les œuvres de Dieu, c'est-à-dire, toutes les merveilles contenues dans la vie de Jésus-Christ. Qui en fut mieux convaincu que saint Paul, et qui prêcha avec plus de zèle toute la doctrine évangélique?

RÉFLEXIONS.

On parle de Dieu volontiers, quand on est bien convaincu de l'Evangile. Cette conviction doit être dans le cœur, et elle ne se trouve que dans les âmes qui conversent souvent avec Dieu. Nous connaissons Dieu, disait saint Grégoire, par la foi, comme par une sorte de révélation publique; mais la contemplation fait que celui qui nous est connu par la révélation publique se révèle à nous par sa présence. Le commun des chrétiens parle peu de Dieu, parce qu'il s'en occupe rarement dans la méditation. Ces hommes qui se disent fidèles ne connaissent point les œuvres de Dieu; aussi ne les annoncent-ils point. Ils ont la foi historique et point du tout la foi vive, pratique, éloquente. Il n'y a que

1. In finem, Psalmus David, canticum Aggaei, Jeremie, et Ezechiel de verbo peregrinationis, et de populo transmigratonis, quando incipiebant proficisci. LXIV.

Hebr. LXV.

- 1. Te decet hymnus, Deus in Sion, et tibi reddetur votum in Jerusalem.
- 2. Exaudi orationem meam : ad te omnis caro veniet.
- 3. Verba iniquorum prevaluerunt super nos : et impietatis nostris tu propitaberis.
- 4. Beatus quem elegisti et assumpsisti, inhabitabit in atriis tuis.
- 5. Replebimur in bonis donis tue : sanctum est templum tuum, mirabile in equitate.
- 6. Exaudi nos, Deus salutaris noster, spes omnium finium terre, et in mari longè.
- 7. Preparans montes in virtute tua, accinctus potentia : qui conturbas profundum maris, sonum flutum ejus.
- 8. Turbabunt gentes, et timebunt qui habitant terminos, à signis tuis : exitus matutini et vespere delectabis.
- 9. Visitasti terram, et inebriasti eam : multiplicasti locupletare eam.
- 10. Flumen Dei repletum est aquis : parasti cibum illorum, quoniam ita est preparatio ejus.
- 11. Rivos ejus inebria, multiplica geminina ejus : in stillicidiis ejus latibunt germinans.
- 12. Benedices coronæ anni benignitatis tue : et campi tui replebuntur ubertate.
- 13. Pinguescent speciosa deserti; et exultatione colles accingentur.
- 14. Induti sunt arietes ovium, et valles abundabunt frumento : clamabunt, etenim hymnum dicent.

COMMENTARIUM.

VERS. (4) A. — AGGÆI, JEREMIE. Hæc et sequentia

(1) S. Hieronymus, S. Augustinus et Beda venerabilis de captivis Hierosolyman Babylonicis reversis explicant; Theodorus Heracleota de Judæis, de relictis jam securis, iter parantibus. Fœcibus Aggei tri-

les hommes d'oraison qui possèdent cette foi. Elle les presse de parler de ce qu'ils aiment.

VERSET II.

Nulle différence ici entre le texte et les versions. Le Prophète conclut son cantique par l'opposition des justes avec les impies : ceux-ci seront confondus ; mais ceux-là jouiront de la paix, et l'allégresse dans le sein de Dieu; leur confiance sera inaltérable et leur gloire éternelle.

RÉFLEXIONS.

La condition qu'exige le Prophète est la droiture du cœur, qui consiste dans la fidélité à la loi du Seigneur. Saint Grégoire la peint ainsi : C'est l'attention à servir le prochain, à garder son propre cœur, à s'élever fréquemment à Dieu. Il est impossible en effet qu'on n'ait pas le cœur droit, si l'on est attentif à ces trois choses. Elles comprennent l'amour du prochain, le soin de son propre salut, et l'amour de Dieu. La joie et la gloire sont promises à ces cœurs droits. Ils goûteront les prémices de cette vie. Mais ces dons supposent le sacrifice de toutes les passions.

PSAUME LXIV

- 1. O Seigneur, il convient de vous chanter des hymnes dans Sion, et l'on vous présentera des vœux dans Jerusalem.
- 2. Exaucez, ma prière : tous les hommes viendront à vous.
- 3. Les discours des impies ont prévalu sur nous; mais vous pardonnerez nos impiétés.
- 4. Heureux celui que vous avez choisi et pris à votre service : il habitera dans vos parvis.
- 5. Nous serons comblés des biens de votre maison : votre temple est saint, il est admirable par la justice qui y repose (ou qu'il exige).
- 6. Exaucez-nous, Dieu de notre salut, ô vous qui êtes l'espérance de toutes les extrémités de la terre, et de ceux qui sont dispersés sur les mers les plus éloignées.
- 7. O vous qui affermissiez les montagnes par votre puissance; ô vous qui êtes revêtu de force, qui troublez le fond de la mer et le frémissent de ses eaux.
- 8. Les nations seront dans l'effroi, et à la vue de vos prodiges; ceux qui habitent les extrémités de la terre seront saisis de crainte : vous répandrez la joie sur l'aurore et sur le coucher du soleil.
- 9. Vous avez visité la terre, et vous l'avez arrosée; vous l'avez comblée de richesses.
- 10. Le grand fleuve a été rempli d'eaux; vous avez préparé des aliments (aux hommes et aux animaux), parce que la terre est destinée à cet usage.
- 11. Arrosez ses gurgites, multipliez ses productions; la terre féconde se rejouira des influences (qui lui viendront du ciel).
- 12. Vous bénirez le cours des années toutes comblées de vos bienfaits; et vos campagnes seront remplies d'abondance.
- 13. Les beaux endroits du désert seront engraisés, et les collines seront revêtues d'allégresse.
- 14. Les bœufs seront entourés de bœufs, et les vallons porteront du blé en abondance : tout poussera des cris de joie, et fera retentir le bruit de ses cantiques.

omnia addita sunt præter fontem, ut doceremur hæc

but, quem scripsisse ait, cum jam iter in Judæam ingredieretur. Rabbini aliqui è nostris interpretibus censent à Davide exaratum in gradibus actionem ob imbrem et ubertatem regioni restitutam, post in-